

1

LA FIN DES VACANCES

Le fleuve Saint-Laurent s'étendait de toute sa splendeur devant les yeux d'Alizée Meilleur. Le coucher de soleil était magnifique, mais l'adolescente de quinze ans ne s'attarda pas à la magnificence du paysage qui s'étalait sous ses yeux. Elle ressentait trop de frustration pour profiter de la beauté du crépuscule. Elle prit un caillou et le lança de toutes ses forces dans le fleuve. Cela n'apaisa pas sa colère. Elle se laissa tomber sur le rocher qu'elle occupait à peine dix secondes plus tôt et soupira. Au loin, elle entendit le rire des garçons et le cri effaré de quelques filles : ses nouveaux amis regardaient un film d'horreur en cette dernière soirée des vacances d'été. Quant à elle, Alizée n'aimait pas ce type de long métrage. Elle trouvait que seuls les gens ayant une intelligence inférieure pouvaient apprécier ce genre d'œuvre. Mais elle ne l'avait pas dit à ses amis quand ils avaient choisi ce film. Elle s'était contentée de s'éclipser discrètement lorsque le méchant était apparu avec sa hache, dans le but peu élaboré de tuer tous les gens se trouvant sur son chemin. Personne ne s'était aperçu de son absence. Tant mieux. Elle n'avait pas envie de discuter avec eux,

de leur apprendre que, finalement, elle commencerait l'année scolaire dans le banal établissement secondaire de Havre-Saint-Pierre parce que sa mère avait décidé de la laisser moisir encore – et ce, pour un temps indéterminé – chez sa grand-mère. Elle l'avait appris de la bouche de cette dernière juste avant le début de la soirée. Elle avait eu beau tempêter contre sa grand-mère, cette dernière demeurait impuissante devant la décision subite de sa mère. Dans sa tête, Alizée avait échafaudé des plans et elle détestait quand on la contrariait. La jeune fille aurait dû prendre le train le lendemain matin et rejoindre sa mère, Nancy Meilleur, dans leur nouveau logement. Au mois de juin précédent, la représentante pharmaceutique avait perdu, du même coup, son emploi et son conjoint. Alizée et sa mère s'étaient retrouvées à la rue et Nancy avait décidé que sa fille irait passer l'été sur la Côte-Nord avec sa grand-mère pendant qu'elle-même partirait à la recherche d'un nouvel emploi et d'un logement décent. Résultat : Alizée était éloignée de toutes ses amies, de sa ville et de sa mère. Dans quel but ? Elle ne le savait pas encore, puisque sa mère n'avait pas daigné la rappeler de tout l'été. Comme la date de retour était inscrite sur son billet de train, Alizée s'était attendue à retourner chez elle, mais non. Nancy avait d'autres plans pour elle. La jeune fille ressentait beaucoup de colère envers sa mère. Elle avait envie de la bouder et de refuser de lui parler.

Cela tombait bien, car Nancy ne l'appelait jamais. Mais d'un autre côté, elle se posait bon nombre de questions. Pourquoi, justement, sa mère ne voulait-elle pas lui parler ?

Alizée s'ennuyait également de son ancienne vie. Elle aimait bien la vie avec sa grand-mère, mais pas autant que sa vie d'avant. Elle pensait aussi beaucoup à ses deux ex-meilleures amies, Sarah et Charlotte. Qu'étaient-elles devenues pendant l'été ? Charlotte s'apprêtait-elle à entrer dans son établissement spécialisé pour les boulimiques ? Sarah avait-elle déménagé finalement ? Sa mère était-elle encore en vie ? Elle n'avait reçu aucune nouvelle pendant l'été. En plus, son retour à l'école serait perturbé. Les gens remarqueraient-ils qu'elle n'était pas présente dans son ancienne école pour le début de l'année scolaire ? Que de questions sans réponses...

— Alizée ? Que fais-tu, ici, toute seule ? As-tu peur du méchant à la tronçonneuse ? demanda une voix familière.

Jérémie arriva près d'elle et se laissa tomber nonchalamment à ses côtés en lui souriant. Le bégain du jeune homme pour elle était évident, mais Alizée faisait exprès de l'ignorer. Le garçon avait son âge ; elle préférait les gars plus vieux, et elle le trouvait trop maigre. Il était gentil, certes, mais pas du type qui l'intéressait généralement.

Et c'était ça aussi son problème. Alizée ne savait plus trop ce qui l'intéressait. Les intentions de Jérémie à son égard étaient très claires, mais elle-même s'était toujours montrée assez évasive sur le sujet. Elle espéra toutefois que le paysage féérique n'inciterait pas son ami à tenter de l'embrasser. Après tout, c'était techniquement leur dernière soirée ensemble. Dernière soirée équivalait à dernière chance pour lui. Jérémie avait un caractère romantique qui plaisait certainement à plusieurs filles, mais pas à elle. Instinctivement, elle se déplaça un peu plus sur le rocher, de façon à ce qu'il n'y ait aucun contact physique entre eux.

— Quelque chose ne va pas? demanda-t-il, plein de sollicitude.

Elle hésita à répondre. Si elle lui montrait sa peine, cela lui donnerait une bonne raison de la prendre dans ses bras et elle n'était pas certaine d'en avoir envie. Heureusement pour elle, dans le sillage de Jérémie se tenait toujours Mélodie. Comme une ombre, elle le suivait partout. Alizée la vit arriver du coin de l'œil. Sa démarche trahissait sa fureur. Mélodie *trippait* sur Jérémie depuis le primaire et l'arrivée d'Alizée dans le portrait lui déplaisait ouvertement. D'ailleurs, elle se montrait toujours détestable avec elle, comportement qui ne dérangeait pas Alizée outre mesure,

car elle savait que son séjour dans la petite ville serait de courte durée. Elle trouvait même cela assez comique.

— Jérémie! se plaignit Mélodie de sa voix nasillarde. Tu vas manquer la fin du film.

Elle resta plantée derrière eux, les bras croisés, fusillant le dos d'Alizée du regard.

— Vas-tu me dire ce qui ne va pas? demanda encore Jérémie. Je vais être obligé de te forcer si tu ne réponds pas, continua-t-il à la blague.

Alizée regarda Mélodie du coin de l'œil et lui fit un sourire en coin. Elle se pencha ensuite vers Jérémie et lui chuchota quelque chose à l'oreille. En général, elle ne se serait pas collée sur lui de la sorte, mais l'idée de faire sortir Mélodie de ses gonds lui plut. Elle avait envie de s'amuser un peu, question d'oublier, l'espace d'un moment, toute la colère qui grondait en elle. Sous le regard de la jeune fille qui rongait son frein, Alizée confia à Jérémie qu'elle ne partait pas comme prévu le lendemain. Elle fréquenterait la même école que lui, au moins pour quelques semaines. Ce dernier fut agréablement surpris et très content. Il pourrait continuer à voir Alizée et tenter de la séduire dans un contexte différent. Il était assez populaire à l'école, cela l'aiderait peut-être à conquérir la jeune fille.

— Mais c'est une excellente nouvelle! s'exclama-t-il. Mélodie, Alizée va commencer l'école avec nous demain. Elle ne retourne pas chez elle. C'est *chill*, hein?

— Ouin, pas mal *chill*. Viens-tu, là? On ne va pas passer la soirée à en discuter. Les autres nous attendent pour voir la fin du film. C'est toi qui as insisté pour qu'on le loue. Tu pourrais au moins le finir avec nous.

— Ah! Elle, je ne suis pas capable de l'endurer, grommela Alizée. Va la rejoindre. Sa voix me tape trop sur les nerfs. De toute façon, je vais retourner chez ma grand-mère pour préparer mes choses d'école. Ce n'était pas prévu que je commence demain. Chez moi, l'école commence uniquement la semaine prochaine. Remarque, je pourrais peut-être sécher et m'accorder une journée de congé supplémentaire, dit-elle à la blague.

— Tiens-moi au courant si tu le fais, je te tiendrai compagnie, dit Jérémie.

— On verra.

La froideur d'Alizée ne sembla pas perturber les ardeurs du jeune homme. Le soleil était maintenant couché; le romantisme n'était plus une menace pour l'adolescente. Jérémie hésita. Mélodie l'attendait toujours, les bras croisés. Un peu plus et elle le prenait par le collet pour le

tirer dans la maison. La bonne nouvelle était qu'il verrait sans doute Alizée le lendemain. Cela l'aida à prendre sa décision.

— Bon, bien, on se voit demain, conclut-il. Je passe te chercher, si tu veux.

— Non, merci. Je saurai me débrouiller. Et bonne fin de film à vous deux, ajouta-t-elle d'un ton ironique.

Jérémie ne releva pas l'ironie – il était vraiment du genre bon vivant – et lui tapota l'épaule avant de rejoindre Mélodie qui jeta un dernier regard méchant vers Alizée. Puis, elle mit son bras autour de celui de Jérémie et le traîna presque jusque dans la maison. *Cette fille est vraiment pathétique!* pensa Alizée.

Alizée hésita entre rentrer elle aussi dans la maison pour saluer les gens ou tout simplement retourner chez sa grand-mère. Décidant qu'elle n'avait pas envie de justifier son départ précipité, elle prit la direction de la petite maison bleue située devant le fleuve. La seule qualité de l'habitation était sa vue sur le magnifique plan d'eau. Sa grand-mère y habitait depuis au moins trente ans et n'avait fait aucune rénovation dans les dernières années. Autant Nancy Meilleur appréciait le luxe et la modernité, autant la mère de cette dernière semblait déconnectée du 21^e siècle. À l'entendre,

le monde avait arrêté de changer dans les années 80. Pourtant, mémé – comme l'appelait Alizée – n'était pas si vieille. Tout simplement, les iPad, iPod, iPhone et iPeuimporte ne l'intéressaient pas. Elle se contentait de papoter tranquillement avec ses nombreuses amies sur sa ligne fixe de maison. D'ailleurs, malgré l'heure assez tardive, c'est ce qu'elle faisait lorsque Alizée franchit le pas de la porte.

— C'est moi, mémé! cria-t-elle.

Sa grand-mère était un peu sourde, mais elle lui fit un signe de la main pour signifier qu'elle l'avait entendue. Elle semblait prise dans l'une de ses interminables conversations sur la voisine d'à côté qui, selon elle, se prostituait devant tout le quartier. Cette voisine, qui alimentait les ragots dans le voisinage depuis qu'elle avait emménagé, changeait fréquemment de copain, c'était vrai, mais de là à dire qu'elle se prostituait, la marche était haute. Cependant, sa grand-mère et sa bonne amie Diane pouvaient en discuter pendant des heures. Comme ce n'était pas la première fois qu'elle entendait ce genre de conversation, Alizée jugea que sa mémé en avait encore pour une bonne demi-heure au téléphone et alla s'enfermer dans sa chambre pour continuer sa réflexion sur sa nouvelle situation.

Alizée se laissa tomber sur son lit. Elle détestait la petite chambre mauve, encore plus maintenant qu'elle savait qu'elle devrait y rester quelques semaines supplémentaires. Les murs de la maison étant en carton, elle brancha ses écouteurs pour ne plus entendre les exclamations de sa grand-mère. Elle fureta quelques minutes sur Facebook, mais rien de nouveau. De plus, la connexion était tellement lente ! De toute façon, la tête n'y était pas. Alizée repensa à son arrivée chez sa mémé deux mois plus tôt.

Dès les examens de juin terminés, Nancy, l'air *groggy*, la conduisit au train. Sa mère semblait sur le bord de la dépression, chose normale puisque sa vie était en train de s'écrouler. Alizée tenta une dernière fois de la convaincre de la garder avec elle, mais l'ex-représentante pharmaceutique resta inflexible. Elle ne voulait pas avoir sa fille dans les jambes pendant qu'elle cherchait un emploi et un nouveau logement. Triste et en colère, Alizée prit place dans le train pour un voyage de plusieurs heures. Le paysage était beau, certes, mais pas de quoi distraire longtemps une adolescente. Elle tenta de lire la fin de la trilogie de *Cinquante nuances de Grey*, mais le regard réprobateur de la femme face à elle lui tapa rapidement sur les nerfs. Elle ferma donc son livre, brancha ses écouteurs et tenta de dormir. Après un trajet interminable, le train entra finalement

en gare. Alizée aperçut immédiatement sa grand-mère qui lui faisait de grands signes de la main. Au moins une qui semblait contente de la voir ! Mais la jeune fille ne se leurrerait pas. Ce n'était pas pour rien que sa mère s'était installée à des centaines de kilomètres de sa mémé. Nancy arrivait à la tolérer quelques heures, mais pas plus. Elle tentait du mieux qu'elle le pouvait d'oublier le fait qu'elle avait passé une partie de sa vie en compagnie de cette femme, dans un patelin ennuyant à mourir. Alizée se demanda comment elle survivrait un été entier en compagnie de sa grand-mère, après toutes les histoires que Nancy lui avait racontées. Heureusement, sa mémé n'était pas si épouvantable. Même qu'elle avait bien prévu son coup et elle présenta Alizée le jour même aux autres adolescents du quartier qui squattaient généralement le parc tout près de sa maison. Dès le deuxième jour, Alizée eut donc un bon cercle d'amis – autant de filles jalouses que de gars intéressés par la petite nouvelle – et elle devint rapidement la star du groupe. Ses imitations de Sarah et Charlotte la rendirent immédiatement populaire et elle retrouva un peu de ce sentiment qui l'habitait lorsqu'elle fréquentait son école secondaire et que chaque fille rêvait secrètement d'être son amie. Elle réussit à mettre de côté, pour un temps, sa peine et sa colère pour laisser place au plaisir de profiter de la vie. C'est ainsi que son été passa rapidement. Comme tous

les jeunes de leur âge, ses amis et elle flânèrent au parc jusqu'à ce que les policiers leur demandent de quitter les lieux, volèrent de la bière au père de Jérémie – alcoolique notoire de la place – et se souèrent, allèrent au cinéma et dérangerent les autres spectateurs en chahutant et en lançant du popcorn. Bref, ils vécurent un vrai été d'adolescents sans responsabilités. Alizée s'amusa bien, mais cette situation aurait dû être de courte durée. Maintenant que les plans changeaient, le plaisir n'y était plus. D'ailleurs, si sa mère la laissait commencer l'année scolaire chez sa mémé, elle n'hésiterait pas à l'y laisser encore plus longtemps. Non; la jeune fille ne pouvait pas accepter la situation. Toutefois, elle ne voulait pas décrocher de l'école non plus. La quatrième secondaire était une année très importante pour son avenir. En soupirant, elle se leva et ouvrit la minuscule garde-robe qui contenait juste assez d'espace pour les quelques vêtements qu'elle avait apportés dans sa valise. *Tant qu'à commencer l'année, aussi bien mettre le paquet et se démarquer en ayant des vêtements exceptionnels*, se dit-elle.

